

ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΤΟΥ ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ
ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ

OEUVRES COMPLETES
de
GENNADE SCHOLARIOS

publiées pour la première fois

par

† Mgr LOUIS PETIT
Archevêque de Corinthe

† X. A. SIDERIDES
membre de plusieurs Sociétés savantes

MARTIN JUGIE
des Augustins de l'Assomption

TOME V

Résumé de la Somme contre les Gentils
et de la première partie de la Somme théologique
de saint Thomas d'Aquin.

PARIS
MAISON DE LA BONNE PRESSE
5, rue Bayard, 5.

Tous droits réservés

1931.

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΓΕΝΝΑΔΙΟΣ Ο ΣΧΟΛΑΡΙΟΣ

GENNADE SCHOLARIOS

OEUVRES COMPLETES

V.

ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΤΟΥ ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ
ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ

OEUVRES COMPLETES
de
GENNADE SCHOLARIOS

publiées pour la première fois

par

† Mgr LOUIS PETIT
Archevêque de Corinthe

† X. A. SIDERIDES
membre de plusieurs Sociétés savantes

MARTIN JUGIE
des Augustins de l'Assomption

TOME V

Résumé de la Somme contre les Gentils
et de la première partie de la Somme théologique
de saint Thomas d'Aquin.

PARIS
MAISON DE LA BONNE PRESSE
5, rue Bayard, 5.

Tous droits réservés

1931.

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΑΝ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

Introduction.

Dans ce tome V des Oeuvres complètes de Georges Scholarios, qui entame la série *Traductions et commentaires* d'écrits divers d'ordre théologique ou philosophique, le lecteur trouvera: 1^o Un résumé de la *Somme contre les Gentils* de saint Thomas d'Aquin; 2^o Un résumé de toute la première partie de la *Somme théologique* du même auteur. Le texte en est contenu dans le *Cod. Parisinus 1273*, dont voici une brève description:

Sur papier de 21×14 cmm., ce manuscrit compte 295 feuillets. Sur le plat de la couverture, armes de Louis-Philippe. Les ff. 5^v, 6^r, 193^v, 291^v-295 sont blancs, mais une main postérieure a mis au f. 292 cette note: Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχην (sic) τῶν Ἰβήρων, et au f. 295, quelques chiffres d'un compte privé. Le premier cahier a beaucoup souffert de l'humidité, surtout au f. 1. Celui-ci porte au recto l'indication de cotes anciennes ainsi disposées: N^o 6 Μάξιμος ἱερομόναχος. *Codex Colbertinus 5134. Regius 2946. 3.* Sur un papier collé entre les f. 2 et 3, cette indication de J. B. Cotelier: *Anonymi liber de divinis dogmatibus, ex Thoma Aquinate.* Mais l'ouvrage n'est pas anonyme. En effet, à l'exception des f. 2-5 et 287^v-291, sur lesquels un lecteur récent a inséré l'index de la *Somme contre les Gentils*, le ms. est tout entier de la main de Scholarios, y compris les f. 1^v, 6^v et 7^r, où Scholarios a écrit, sur des pages laissées en blanc à l'origine, deux courtes dissertations que nous allons mentionner. Les pages pleines ont généralement 28 lignes. On trouve souvent, au sommet des pages, à l'exemple de nos titres courants, les indications $\bar{\alpha}^{\text{ov}}$, $\bar{\beta}^{\text{ov}}$, $\bar{\gamma}^{\text{ov}}$, $\bar{\delta}^{\text{ov}}$; elles se réfèrent aux livres respectifs de la *Summa contra Gentiles* analysés par l'auteur.

1 (f. 2-5). † Περὶ τῆς ἐωθινῆς καὶ ἐσπερινῆς ἐν ἀγγέλοις λεγομένης γνώσεως. Γενναδίου. Inc. † Πρῶτον μὲν, τῶν τῆς θείας προνοίας περὶ τὸν ἀνθρώπινον βίον οἰκονομιῶν. Publié dans le tome III, p. 406-407.

2 (f. 2-5). Πίναξ τοῦδε βιβλίου. Table, d'une main récente, des livres I et II de la *Somme contre les Gentils*.

3 (f. 6^v-7). † Γενναδίου· ἐν τῇ τρίτῃ εἰς τὴν πόλιν βιαίω. Inc. † Ὁ Θωμᾶς θεμέλιον τῆς λατινικῆς προσθήκης, ἣ χωριζόμεθα αὐτῶν, ποιῆται. Publié dans le tome III, p. 430-433.

4 (f. 7^v): Préface de Scholarios. Inc. † Τοῦτὶ τὸ βιβλίον δυοῖν βιβλίων ἐστὶν ἐπιτομή.

5 (f. 8-193). † Ἐπιτομή τοῦ κατὰ ἐθνικῶν. Inc. Προοίμιον: Ἀλήθειαν μελετήσῃ ὁ λάρυγξ μου. Au bas du f. 8, note autographe de trois lignes presque entièrement effacées par le temps.

6 (f. 194-287): Ἐκ τοῦ Θεολογικοῦ. Ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ ἀποσημειώσεις τινές. Inc. Περὶ τῆς θείας διδασκαλίας. Ὅτι ἀναγκαία ἦν ἡ θεία διδασκαλία.

7 (f. 287^v-291). Index, d'une main récente, des livres III et IV de la *Somme contre les Gentils*.

Un simple coup d'œil jeté sur ces deux résumés montre la différence qui existe entre eux. Alors que de la *Somme contre les Gentils* Scholarios a tiré 336 pages de nos in-8^o, la première partie de la *Somme théologique*, qui à elle seule dépasse en étendue la *Somme contre les Gentils*, ne lui en a fourni que 170. De fait, le premier résumé équivaut presque à une traduction littérale, tandis que du second l'auteur nous dit lui-même qu'il s'agit de simples notes, ἀποσημειώσεις τινές, titre modeste qu'il ne faut point prendre trop à la lettre, surtout pour certains traités, qui ont été exploités plus abondamment.

Une préface fort intéressante nous dit la raison qui a poussé le théologien byzantin à entreprendre ce travail. C'est un motif d'utilité personnelle. Nous savons qu'après la prise de Constantinople et sa première démission du patriarcat (1456), il eut encore une vie assez agitée, et qu'on le ramena malgré lui à Byzance plus d'une fois. Le dernier retour forcé à la capitale dont il nous parle eut lieu en 1464. C'est à ce moment, que, devant l'incertitude de l'avenir, il se décida à résumer pour son usage personnel les deux Sommes du docteur latin, dont il ne pouvait se passer, comme il nous l'avoue lui-même. Il en avait assez de transporter avec lui, à chaque déménagement, les volumineux manuscrits où il avait transcrit de sa propre main les chefs-d'œuvres thomistes. Il ajoute que son résumé pourra peut-être servir à d'autres, à ceux qui, comme lui, sont familiarisés avec les deux Sommes de Thomas d'Aquin. De Thomas il fait le plus grand éloge, saluant en lui un excellent interprète de la théologie chrétienne, qui a ramassé en un tout

facile à saisir les diverses parties qui la composent, ὡς ἄριστος τῆς χριστιανικῆς θεολογίας ἐξηγητῆς καὶ συνόπτῆς. Sans doute, ce Latin n'est pas complètement orthodoxe: Il s'écarte en deux points de la doctrine de l'Eglise orientale, à savoir sur la procession du Saint-Esprit et sur la distinction entre l'essence de Dieu et son opération, mais sur tout le reste il est irréprochable et mérite d'être étudié et suivi. A propos des deux divergences signalées, Scholarios a soin de mettre à couvert son orthodoxie personnelle auprès de ses compatriotes et de leur rappeler qu'il a écrit des ouvrages pour défendre les thèses orientales. On remarquera pourtant qu'il n'a pas gardé la même attitude à l'égard de chacune des deux questions. Alors qu'il a passé purement et simplement les articles qui, tant dans la *Somme contre les Gentils* que dans la *Somme théologique*, traitent de la procession du Saint-Esprit *a Patre et Filio*, il a résumé, sans les accompagner de la moindre remarque, les nombreux articles où saint Thomas affirme l'identité réelle en Dieu de l'essence et de l'opération et en général de tous les attributs. Pour expliquer cette différence de traitement, on peut penser qu'en approfondissant davantage, au cours de la traduction, la doctrine thomiste, notre théologien s'est aperçu que celle-ci coïncidait pour le fond avec la sienne, telle du moins qu'il l'a exposée dans l'opuscule: *Περὶ τοῦ πῶς διακρίνονται αἱ θεῖαι ἐνέργειαι πρὸς τε ἀλλήλας καὶ τὴν θεῖαν ἐνέργειαν*, publié dans le tome III, p. 228-239¹).

Tant pour la forme que pour le fond, ces résumés thomistes, qui sortent pour la première fois des presses avec notre édition, ne méritent que des éloges. Pour ce qui regarde la forme, on admirera la grande limpidité et le parfait classicisme du style, ainsi que la propriété des termes philosophiques et théologiques. Sous ce rapport, notre Gennade est sans doute, pour une bonne part, tributaire de Démétrius Cydonès qui, au XIV^e siècle, avait rendu en un grec impeccable les deux *Sommes* de l'Ange de l'Ecole²). En confrontant le résumé ici publié de tel article de la *Somme contre les Gentils* pris au hasard avec sa traduc-

1) Cf. p. XVIII-XIX de l'introduction au tome III.

2) Sur les traductions thomistes de Démétrius Cydonès voir l'ouvrage de G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, di Manuele Caleca, di Teodoro Meliteniota ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo XIV*, Rome 1930; l'article de M. Rackl, *Die griechische Uebersetzung der „Summa Theologiae“ des hl. Thomas von Aquin*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XXIV (1923-1924), p. 48-60; notre article, *Démétrius Cydonès et la théologie latine à Byzance*, dans les *Echos d'Orient*, t. XXVII (1928), p. 385-402.

tion complète par Démétrius, la dépendance du premier par rapport à la seconde nous a paru évidente³⁾. Mais tout en s'aidant de son prédécesseur, Gennade ne l'a pas copié servilement, et il ne le pouvait pas, vu le genre de son travail, qui l'obligeait à un effort tout personnel pour condenser aussi brièvement et aussi clairement que possible le contenu si riche des originaux latins. Et c'est en tant qu'abrégiateur de la pensée thomiste qu'il s'attirera les éloges de ceux qui compareront le texte intégral du maître latin avec le bref décalque grec sorti de sa plume. Cet effort est surtout remarquable dans le résumé de la première partie de la *Somme théologique*, où notre auteur a visé à l'extrême concision de la forme, tout en n'oubliant rien d'essentiel, qu'il s'agisse du corps même de l'article ou des réponses aux objections.

Au demeurant, les diverses parties de l'œuvre thomiste sont représentées dans ces résumés d'une manière inégale. Notre Byzantin a pris davantage aux unes qu'aux autres suivant le but spécial d'utilité personnelle qui le guidait. Passant plus rapidement sur les questions qui lui étaient familières et dont le contenu était moins nouveau, il s'est attardé sur celles qui n'avaient aucun équivalent dans la théologie byzantine et où le génie du docteur latin affirme le plus son originalité et sa supériorité. De la *Somme contre les Gentils* c'est le quatrième livre qu'il a le plus exploité et comme traduit presque intégralement. Dans la première partie de la *Somme théologique*, il n'a tiré que 38 pages de notre édition des longs traités de Dieu et de la Trinité, tandis qu'il a consacré 26 pages au traité des anges, 15 au traité de la création corporelle, 50 au traité de l'homme, 28 au traité du gouvernement divin.

A de rares exceptions près, tous les chapitres de la *Somme contre les Gentils*, et toutes les questions de la *Somme théologique* avec chacun de leurs articles figurent dans nos résumés. Scholarios n'a passé délibérément, comme nous l'avons dit, que ce qui regarde la procession du Saint-Esprit *ab utroque*. Il faut y ajouter une dizaine de chapitres de la *Somme contre les Gentils* (livre II, 38, 60, 74-75; livre III, 5-6, 13, 42-44), de contenu strictement philosophique. Les citations scripturaires sont soigneusement notées, spécialement dans la *Somme contre les Gentils*, mais Scholarios ne distingue pas entre l'*Ecclésiaste* et

³⁾ Voir, par exemple, le résumé du chap. XXII du livre III de la *Somme contre les Gentils* comparé à la traduction de D. Cydonés telle qu'elle se lit dans le *Vatic. graec. 616*, f. 21^r et 21^v.

l'Ecclésiastique. Les références aux œuvres d'Aristote ne concordent pas toujours avec l'original latin pour l'indication des livres ou des sections. Les titres des chapitres dans la *Somme contre les Gentils*, des questions dans la *Somme théologique* sont généralement indiqués, et souvent deux fois, en marge et dans le texte. Quelques-uns, cependant ont été oubliés.

Plusieurs indices, que nous signalons dans les notes, montrent que l'auteur n'a pas toujours relu son texte. Il y a par ci par là des distractions et des lapsus. Les règles classiques pour l'accentuation des enclitiques et des proclitiques ne sont pas toujours suivies, ce qui s'explique parfois par la multiplication des signes de ponctuation.

Le *Parisinus 1273* est non seulement le premier mais aussi le seul autographe des résumés que nous publions. Y a-t-il eu des copies? Nous n'en avons découvert aucune en dehors des extraits du résumé de la *Somme théologique*, que renferme l'*Iberitanus 248*, f. 768-800. Ainsi le labeur de Scholarios n'aura servi qu'à lui seul. Il est vraiment regrettable que les Grecs modernes l'aient ignoré. Alors qu'aux XVI^e et XVII^e siècles ils fréquentaient les Universités de l'Occident pour y apprendre la philosophie et la théologie, le travail de leur compatriote du XV^e siècle aurait constitué pour eux un excellent manuel, qui aurait exercé l'influence la plus heureuse sur leur formation. Et ceux qui n'avaient pas le loisir d'aller étudier au loin auraient trouvé en ces résumés thomistes de quoi combler bien des lacunes. Les secs mementos de scolastique occidentale que quelques-uns nous ont laissés ne supportent pas la comparaison avec l'œuvre de Gennade.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΑΝ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006